Édito #5

Dorota Walczak

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/slavica/305>

DOI : 10.4000/slavica.305

ISSN : 2034-6395

Éditeur

Université libre de Bruxelles - ULB

Édition imprimée

Pagination : 5

ISSN : 2031-7654

Référence électronique

Dorota Walczak, « Édito #5 », *Slavica bruxellensia* [En ligne], 5 | 2010, mis en ligne le 15 février 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/slavica/305> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/slavica.305>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Les contenus de *Slavica bruxellensia* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Édito #5

Dorota Walczak

- 1 Durant les années 1990, la carte politique du monde changea de manière significative, entre autres dans la partie slave de l'Europe. Ces changements furent à la fois fondamentaux et fondateurs. Après des décennies de communisme « commun » sous l'égide d'une USSR en déliquescence progressive, les pays de l'ex-bloc soviétique cherchèrent un chemin vers une nouvelle démocratie, une nouvelle économie et une nouvelle liberté d'expression. Cette voie est périlleuse : il ne s'agit pas seulement d'établir de nouvelles identités mais aussi de convaincre l'Europe occidentale de cette nouvelle « légitimité » européenne qui permettra de considérer les pays slaves sur un pied d'égalité avec eux. Or, la chute du Mur en 1989 ne fut pas qu'un prélude à l'ode à la joie exécutée à l'unisson ; les années suivantes seront syncopées par des tensions ethniques, la guerre des Balkans, d'innombrables scandales politiques et économiques, les affaires de « lustration » et de suspicion en tous genres dans les ex-pays communistes, ainsi que par un chaos parlementaire sans précédent. Mais comme Bronisław Geremek nous l'a souvent rappelé dans ses écrits et ses discours, le communisme était fondé sur la passivité de la société. La tâche la plus ardue, qui se laisse découvrir au sein de la société « post », reste de balayer cette passivité et de responsabiliser la société.
- 2 Cependant, ce qui marque les dernières vingt années dans les parties divisées du globe, est assurément l'incroyable développement technologique et communicationnel qui nécessite des perspectives de jugement différentes, mais qui surtout rend possible la communication, l'information : la conséquence en est la transformation des sociétés au-delà de l'imaginaire. Débarrassées du dogme officiel du socialisme réaliste, les littératures et cultures slaves deviennent partie intégrante de la tendance post-idéologique qui caractérise notre tournant du siècle. Ainsi, les auteurs de ce numéro évoquent-ils les différents aspects de ce phénomène. En se penchant sur le panorama de la littérature serbe, la nouvelle satire à la russe, la relecture de l'Holocauste, le postmodernisme biélorusse et polonais ou le surréel tragi-comique au quotidien d'un jeune couple dans les aléas de la société contemporaine, ils enregistrent non seulement

les changements historiques mais tentent de communiquer l'impact de cette transformation.

- 3 À tous les auteurs de ce cinquième numéro qui ont eu le courage et la persévérance d'affronter le sujet du « post '89 » au travers d'une diversité de thèmes, de genres et de styles, avec application scientifique et originalité : Merci ! Et à tous : Une bonne lecture !
-

NOTES

1. Spécialiste de l'histoire médiévale française et homme politique polonais, Bronisław Geremek (1932-2008) fut l'un des principaux artisans des transformations démocratiques qui ont précipité la chute du communisme en Europe de l'est. Il fut en outre l'un des membres fondateurs du syndicat Solidarność. Il dirigea la diplomatie polonaise de 1997 à 2000. Après l'adhésion de la Pologne à l'UE en mai 2004, il fut élu député au Parlement européen sur les listes d'un parti réformateur issu de Solidarité.

AUTEUR

DOROTA WALCZAK

Responsable de la Chaire de Polonais, section de Langues et Littératures modernes, option Slaves, de l'Université Libre de Bruxelles (Belgique) ; Rédactrice en chef de « Slavica Bruxellensia »